

III. LETTRE

A Louis XV, Roi Très-Chrétien ;

Sur la prise d'habit de Madame LOUISE.

CLÉMENT XIV.

A notre très-cher Fils en
Jésus-Christ, Salut.

APRÈS avoir félicité Votre Majesté par notre Lettre du 9 Mai dernier sur le courage héroïque avec lequel la Princesse Louise, votre auguste Fille, desire embrasser la vie religieuse ; après lui avoir témoigné toute la plénitude de notre joie à ce sujet, nous ne pouvons nous empêcher de vous exprimer encore aujourd'hui, quelle est notre allégresse, & quels sont nos transports à l'approche d'un pareil sacri-

fice. Son zèle est si ardent, qu'il ne peut plus souffrir aucun délai, & qu'elle se sent embrasée du desir de se voir revêtue du saint Habit des Carmélites, des mains de notre Vénérable Frere Bernardin, Archevêque de Damas, notre Nonce ordinaire auprès de Votre Majesté.

Dès la première nouvelle que nous eûmes de son généreux dessein, nous reconnûmes que l'esprit de Dieu agissoit d'une manière toute merveilleuse sur l'ame de cette auguste Princesse, & nous nous sentîmes pressés du plus grand desir d'aller faire nous-mêmes en personne la cérémonie de la Vêture, dont notre Nonce doit s'acquitter, & d'augmenter par-là l'éclat & la célébrité d'un aussi grand jour. Mais la distance des lieux nous rendant

354 LETTRES DU PAPE
la chose impossible, nous aecont-
plissons nos desirs en partie, en
chargeant le Nonce, notre susdit
Frere, de cette auguste fonction :
nous paroîtrons y assister en quel-
que sorte nous-mêmes, & con-
duire notre très-chère Fille en
Jesus-Christ aux noces de son di-
vin Epoux. Nous vous prions d'a-
gréer les Lettres que nous avons
adressées à ce sujet au Nonce qui
nous représentera; & nous nous
persuadons que vous y acquies-
cerez d'autant plus volontiers,
que ces dispositions n'ont pas
d'autre principe que notre zele
& notre affection pour Votre
Majesté.

Recevez comme un gage cer-
tain de ces sentimens, & comme
le présage heureux des bénédic-

CLÉMENT XIV. 355
tions divines, notre Bénédiction
Apostolique. Nous vous la don-
nons avec toute la tendresse d'un
Pere, ainsi qu'à tous vos augustes
Enfans, & sur-tout à la pieuse Prin-
cesse qui fait le sujet mémorable
de notre commune alégresse.

*Donné à Rome, le 18 Juillet 1770,
la seconde année de notre Pontificat.*



B R E F

A M^r BERNARDIN GIRAULT, Archevêque de Damas, Nonce auprès de Sa Majesté Très-Chrétienne.

Sur la prise d'habit de Madame LOUISE.

CLÉMENT XIV.

A notre vénérable Frere, Salut
& Bénédiction Apostolique.

Nous avons appris que la Princesse Louise - Marie de France, notre très-chère Fille en Jesus-Christ, retirée au Monastere des Carmélites Déchauffées de Saint-Denis, desire avec la plus vive ardeur embrasser leur saint Institut; & que pour satisfaire plus pleinement sa dévotion, elle doit recevoir l'Habit de vos mains, comme étant Supérieur de l'Ordre.

Quand je me représente cette Princesse, née au milieu des délices & des grandeurs, enfin à la Cour la plus brillante de l'Univers, se dévouer à la vie la plus austere & la plus retirée, je ne puis qu'admirer & reconnoître l'impression de l'Esprit Saint, qu'on doit appeler un miracle du Très-Haut. Nous en sommes si vivement pénétrés, que pour répondre aux sentimens inexprimables du zele qui nous anime, & de la joie qui nous transporte, nous vous chargeons de faire cette cérémonie en notre nom.

Ainsi pour donner à cette sainte & célèbre fonction tout l'éclat qu'elle mérite, & toute la solemnité dont elle est susceptible, nous vous députons spécialement, notre vénérable Frere, & nous vous

358 LETTRES DU PAPE
commettons pour vous en acquit-
ter en notre place.

Cela nous intéressera d'autant
plus vivement, que nous croirons
y être présens, & voir de nos pro-
pres yeux les saints transports avec
lesquels notre très-chere Fille en
Jesus-Christ s'unira de tout son
cœur au céleste Epoux.

Desirant outre cela augmenter
la joie commune de l'Ordre, & la
rendre plus complete, en faisant
part à toutes celles qui le compo-
sent, des trésors spirituels de l'E-
glise, par un effet de notre bien-
veillance, nous accordons les In-
dulgences plénieres à toutes les
Carmélites Déchauffées du Royau-
me de France qui, au jour même
de la Prise d'Habit, participeront
aux Sacremens de Pénitence &

CLÉMENT XIV. 359
d'Eucharistie, & imploreront la
clémence du Tout-Puissant, pour
l'exaltation de la sainte Eglise Ca-
tholique, pour notre très-cher Fils
en Jesus-Christ, Louis Roi de
France Très-Chrétien; pour ses
Enfans, pour la Famille Royale;
& particulièrement pour la Prin-
cesse qui fait aujourd'hui le sujet de
notre joie, & qui va commencer
le Noviciat de l'état le plus austere
& le plus sacré, afin que comblée
de jour en jour de nouvelles gra-
ces, elle soit encore plus l'orne-
ment de son Ordre par la régula-
rité de sa vie, que par la splendeur
de son nom; & vous, notre véné-
rable Frere, nous vous mandons
d'informer en diligence toutes les
personnes qui y sont intéressées, de
la faveur salutaire dont nous vou-

360 LETTRES DU PAPE
ions bien les gratifier; & pour mar-
que de notre bienveillance Ponti-
ficale, nous vous donnons, &c.

*A Rome, ce 18 Juillet 1770, la
deuxieme année de notre Pontificat.*



IV.

CLÉMENT XIV. 361

IV. LETTRE

A Louis XV, Roi Très-Chrétien.

Au sujet de la Profession de Madame LOUISE.

CLÉMENT XIV.

A notre très-cher Fils, en
Jesus-Christ, Salut.

TOUTES les fois que nous pen-
sons à votre illustre Fille, Louise-
Marie de France, qui, en Jesus-
Christ, est aussi la nôtre; nous bé-
nissons Dieu de ce qu'il l'a si sainte-
ment inspirée: nous avons con-
tinuellement devant les yeux le
grand exemple qu'elle donne à l'U-
nivers; exemple qui fait l'honneur
de ce siècle, & qui fera l'admiration
de la postérité. Plus le moment du
sacrifice approche, plus nous re-
doublons nos prières, & plus nous

Tome II.

Q

362 LETTRES DU PAPE
desirons épancher dans votre cœur
les sentimens qui nous attachent à
votre Personne, en vous rendant le
tribut de louanges qui vous est dû,
pour la part que vous avez au grand
événement dont l'Eglise va être le
témoin.

Vous ne pouviez, sans doute,
mieux faire, que de vous assurer un
appui dans les prieres & les vœux
de celle qui est totalement dévouée
à votre Personne, & entierement
agréable à Dieu. C'est en cela que
votre sagesse éclate autant que vo-
tre Religion; & c'est ce qui nous
persuade en même-temps que la
bonté divine vous fera recueillir les
plus grands avantages d'un aussi fa-
vorable événement. Nous vous en
félicitons de tout notre cœur, &
nous applaudissant nous-mêmes, de

CLÉMENT XIV. 363
ce que notre liaison avec notre très-
chère Fille en Jesus-Christ va deve-
nir plus étroite que jamais. Notre
plus grand desir seroit de resserrer
encore davantage ces nœuds, en
présidant à la cérémonie dont nous
voyons les approches, & en rece-
vant entre nos mains les vœux fo-
lemnels que la piété la plus tendre
va prononcer.

Nous en sommes d'autant plus
pénétrés, que ce seroit la plus heu-
reuse occasion de vous entretenir,
de vous embrasser, de vous montrer
sur notre visage même, & dans nos
yeux, les sentimens que vous nous
inspirez. Alors notre tendresse pa-
ternelle, notre charité pastorale ve-
nant à éclater, vous assureroient de
la manière la plus forte de toute no-
tre affection. Mais hélas! nous som-

364 LETTRES DU PAPE
mes malheureusement réduits à n'a-
voir cette satisfaction qu'en idée.

Quant aux autres avantages,
nous avons tâché de nous les procu-
rer, malgré notre absence, ayant
choisi pour nous suppléer notre vé-
nération Frere l'Archevêque de Da-
mas, lui ayant même donné à cet
effet le pouvoir le plus spécial &
le plus étendu, ainsi que nous en
avons déjà usé lorsque nous le char-
geâmes de nous représenter à la cé-
rémonie de la Prise d'Habit.

Instruits comme nous sommes
que Votre Majesté fut alors satisfai-
te de la maniere dont nous avions
disposé les choses pour la vêtue de
notre auguste Princesse, nous nous
flattons que vous approuverez éga-
lement aujourd'hui les mêmes dis-
positions.

CLÉMENT XIV. 365

Ainsi nous vous prions instam-
ment de vous prêter à nos vues avec
la bonté qui vous est ordinaire, en
nous laissant la consolation de nous
voir encore suppléer par celui qui
nous représente. Recevez comme
la meilleure preuve que nous puis-
sions vous donner de notre attache-
ment, notre Bénédiction Apostoli-
que, qui, comme le gage de toutes
les Bénédictions du Ciel, s'étendra
sur toute votre auguste Race, &
sur tout votre Royaume, si nos
vœux sont exaucés.

*Donné à Rome, à Sainte Marie-
Majeure, sous l'Anneau du Pêcheur,
le 14 Août 1771, la troisieme année de
notre Pontificat.*



II. LETTRE

A Madame LOUISE DE FRANCE,

Sur sa Profession dans l'Ordre des Carmélites.

CLÉMENT XIV.

A notre très-chère Fille en
Jesus-Christ, Salut.

ENFIN il approche ce jour, le plus glorieux & le plus fortuné de votre vie, jour où, par les liens les plus intimes & les plus sacrés; vous allez devenir l'épouse de Jesus-Christ même, & lui dévouer toutes vos actions, tous vos desirs & toutes vos pensées.

Nous fûmes transportés de joie, & nous applaudîmes à votre magnanimité, dès l'instant que fou-

CLÉMENT XIV. 367
lant aux pieds les vanités du siècle, vous renonçâtes aux délices de la Cour la plus brillante, pour vous cacher dans l'obscurité du Cloître, & pour y faire l'apprentissage de la vie la plus humble & la plus mortifiée; mais votre Profession publique, par laquelle vous allez rendre le ciel & la terre témoins de votre généreux sacrifice, met le comble à notre joie. N'oubliez jamais que le Seigneur, en vous appelant du sein des grandeurs, pour vous faire vivre à l'ombre de la Croix, vous avoit marquée du sceau des Prédestinés. Plus vous occupiez dans le monde un rang éminent, plus ce bienfait est signalé, & plus votre ame doit être pénétrée d'amour & de reconnoissance.

Toutes les fêtes du siècle n'ont rien de comparable avec ce grand jour, où, docile aux inspirations de la grace, vous allez vous abandonner toute entière à la conduite de Dieu, & le prendre solennellement pour votre héritage.

Plût au Ciel, notre très-chère Fille, qu'il nous fût possible d'assister en Personne à cette auguste cérémonie, & d'être non-seulement le témoin, mais encore le ministre d'un sacrifice aussi héroïque ! Cependant, quoique ce bonheur nous soit refusé, nous ne laisserons pas d'en jouir autant qu'il nous sera possible, en nous faisant représenter par notre Vénérable Frere l'Archevêque de Damas, notre Nonce ordinaire. Ce fut déjà par ses mains que

nous vous revêtimes de l'Habit sacré ; ce fera encore par les siennes que nous recevrons vos Vœux ; & pour que rien ne manque à la solennité d'un si grand jour, nous le chargeons de vous faire part de tous les trésors de l'Eglise.

Nous ne doutons pas que vous ne répondiez à toutes les marques de notre tendresse paternelle, en avançant de plus en plus dans la carrière où vous êtes entrée, par la pratique constante de toutes les vertus, & sur-tout celle de l'humilité. C'est elle qui vous apprendra que vous ne pouvez vous glorifier de rien ; que vous tenez tout de Dieu ; que vous devez vous défier continuellement de vos propres forces, ne point vous appuyer

370 LETTRES DU PAPE
sur vos mérites, mais uniquement
sur sa grace toute-puissante, &
vous croire en même-temps ca-
pable de tout en celui qui vous
fortifie, ne cessant jamais de re-
courir à sa miséricorde infinie.

Ces sentimens profondément
gravés dans votre ame, répan-
dront la modestie chrétienne sur
tout votre extérieur; & à l'om-
bre de cette humilité, l'amour di-
vin s'enracinera dans votre cœur,
& fera germer les fruits les plus
utiles & les plus abondans.

Ce n'est point pour vous don-
ner des avis que nous vous par-
lons de la sorte, (vous n'en avez
pas besoin,) mais pour vous ren-
dre encore plus précieux le genre
de vie auquel Dieu vient de vous
appeller.

CLÉMENT XIV. 371

Vous vous ferez sûrement un
devoir capital de témoigner en
toute occasion la plus vive re-
connoissance à votre auguste Pere,
lui qui vous aime si tendrement,
& qui a tout fait pour vous; vous
ne cesserez de demander à Dieu
qu'il le conserve, qu'il fasse prof-
pérer son Royaume, ainsi que son
auguste Famille, & qu'il lui ac-
corde sur-tout l'éternelle félicité.

Quant à nous, s'il nous est per-
mis de réclamer les droits que nous
donne notre tendresse, nous vous
conjurons d'attirer sur notre Per-
sonne, comme étant votre Pere en
Jesus-Christ, les regards favorables
du Seigneur, & de le prier sans cesse
pour l'Eglise confiée à notre solli-
citude & à nos soins. Maintenant
que vous lui êtes plus intimement

attachée, vous devez vous intéresser plus que jamais, à tout ce qui concerne son avantage & sa gloire. Soyez persuadée de votre côté, que nous demanderons continuellement à Dieu qu'il bénisse vos pieuses résolutions, & qu'il vous fasse croître de plus en plus dans son saint amour.

Recevez pour gage de notre affection paternelle notre Bénédiction Apostolique, nous vous la donnons de tout notre cœur, ainsi qu'à tout l'Ordre des Carmélites, auquel vous allez être pour toujours associée.

Donné à Rome, à Sainte Marie-Majeure, sous l'Anneau du Pêcheur, le quatorze Août mil sept cent soixante & onze, la troisieme année de notre Pontificat.

 PREMIERE LETTRE

Au DUC DE PARME.

IL nous seroit difficile de bien vous rendre toute la joie que nous a causé votre Lettre, où nous avons trouvé les sentimens de la plus tendre affection. Nous sommes d'autant plus charmés de recevoir aujourd'hui des marques de votre amitié, que nous vous avons toujours été singulièrement attachés, & que nous n'avons pas cessé de nous intéresser à tout ce qui vous concerne.

Nous nous félicitons en même-temps de ce que vous avez reçu avec toute la bienveillance possible les témoignages de notre amitié,